



PASSEPARTOUT

SOREL, 23 FÉVRIER, 1889.

Dans mon encrier.

ST. VALENTIN.

I gave my love a Valentine
It was a stolen kiss,
Said she, with such a pretty pout,
"I want no gift like this"

Oh! Oh! I answered "saucey one,
The Valentine's too plain.
It did not cost enough; well then
Just give it back again"

Pour vous, mes chers lecteurs, qui ne connaissez pas la langue d'Albion, permettez-moi une légère traduction ou plutôt une traduction légère de ce Valentin qui nous arrive à travers les bordées de neige chaque année le 14 février :

Je donnai à mon amour un Valentin
C'était un baiser volé, dit-elle,
En minouchant de son petit air mutin
"Je ne veux pas pour présent une chose [telle]"

Oh! Oh! lui répondis-je, ma chère enfant,
Mon valentin, je le vois ne vous plaît guère,
Il ne coutait pas cher: c'est ça, en attendant,
Rendez-moi le puisque vous êtes si fière.

— Ça c'est encore un valentin du jour, tel que Mde. Généreux en vend à sa vitrine. Cependant il n'est pas bête comme vous voyez.

Le 14 février, c'est le jour des papiers volants, caressés, mignonnés, dorés sur franche, parfumés et consignés avec cachet aux armes de Cupidon, à l'objet béni de vos pensées; petits papiers sans but et attribut, souvent rebut des maîtres de poste dont ils font le supplice, tant que dure cette fête passée à l'état de quinzaine. Pour les jeunes amoureux, ce jour a sans doute des charmes à eux seuls connus, car malgré toute la discrétion possible, que de souvenirs se réveillent dans ces plus mystérieux mais bien compris.

Que ces riens coquets
S'ils n'étaient discrets
Diraient de secrets! mais ouais!

Si on veut se faire une idée de la supériorité poétique des coutumes de nos pères sur les nôtres, qu'on songe par exemple, à ce qu'était autrefois, dans la vieille Angleterre, le 14 février, et qu'on le compare à ce qu'il est aujourd'hui dans notre jeune pays. Alors, dès l'aube du 14 février, on voyait se glisser çà et là les amoureux, éveillés par le désir de plaire et allant laisser leurs offrandes sous la croisée de leur bien aimée; puis chacun se cachait à une petite distance: A peine les premiers rayons du soleil frappaient-ils le toit du rustique cottage où dormait la beauté que se disputaient tous ces soupirants matineux, qu'elle se levait à son tour et se dirigeait aussitôt vers la fenêtre de sa chambre. La coutume avait établi que le premier jeune homme sur qui elle jetterait les yeux serait pour l'année "Son Valentin," son cavalier, presque son fiancé, en un mot celui qui aurait le droit de la faire danser, de la ramener de la veillée et de lui prodiguer toute ses attentions.

Mais comme il est difficile à la femme, à quel âge et en quel pays qu'on la prenne d'agir avec une entière franchise, surtout en affaires de cœur, on pense bien que chaque jeune fille devait se ménager, à travers les boiseries, quelque fissure d'où elle jetterait un regard inquisiteur sur les environs, et que c'était à bon escient, qu'elle se montrait tout d'abord à son préféré. C'était alors des cris de joie, de farouches caresses et de douces émotions.

Mais qu'est devenue cette coutume charmante au lieu du positivisme moderne? On achète des feuilles de papier à lettre, plus ou moins singulièrement baroloées, ornées, décompées, et on les envoie sous enveloppe, par la poste, aux demoiselles de sa connaissance, après y avoir écrit quelque fade compliment ou plus souvent encore quelque sottise méchanceté anonyme. Il en est même plus d'un qui envoient la feuille de papier telle qu'ils l'ont achetée à la boutique du coin. C'est à franchement parler un drôle d'usage, que les papiers seuls ont intérêt à maintenir; et voilà comment la St. Valentin commence et continue à baisser chaque année dans la considération publique et deviendra avant longtemps une relique du passé, que l'usage grossier aura assassinée.

On nous dit que c'est à la chambre soit des Communes ou de Québec que la pipe est en plus grande odeur de sainteté: Un député sans pipe, c'est une blague sans tabac, pas de pipe, pas de discours, pas de

VUE D'INTÉRIEUR.

(Authentique.)



—Entends-tu, Clara, si Amanda ne peut jouer sans se servir de la pédale forte, le diable m'emporte si je paie pour une autre leçon!

fumée, pas d'inspiration, c'est ce qui vous convaincra que toutes les bonnes comme les mauvaises mesures du ministre comme du plus simple mortel des députés sont au fond, de la blague.

En voici un qui a écrit sur un des murs du comité de la pipe à Québec, ces vers qui vous démontrent la rage qui existe dans le

BESOIN DE FUMER.

Que de tous maux je sois le centre,
Que je sois bossu dos et ventre,
Que je n'aie aucuns membres sains,
Que la tri-tesse vous consume,
Tout va bien pourvu que je fume!

N'est-ce pas qu'en voilà un qui est assez emaciné dans le tabac pour servir d'exemple à "Un tabacconiste breveté de Sa Majesté."

Les médecins ont parfois des méprises et surtout des surprises extraordinaires: est-ce le fait ou l'effet de leurs méprises, en voici une prise sur le vif:

Le Dr. X..... va pour visiter un lade qu'il n'a pas vu depuis l'avant. Arrivé devant la porte de la maison, voit le portail orné de tentures noires et se doute du tour que lui a joué son client. —M. Z.....? demande-t-il au concierge. —Oh! ce n'est pas la peine que vous montiez, il va.....descendre.

Dans une ville de province où il existe encore des pleureuses de profession,

une de ces fonctionnaires de pompes funèbres fut convoquée à un enterrement.

—Excusez-moi, répondit-elle à la famille, je ne peux pas pleurer aujourd'hui..... je viens de perdre mon mari.

Les joyusetés de l'auberge vont leur train: A l'hotel B..... l'autre soir John trinque avec un noble étranger de race germanique commis voyageur.

Dans un moment de vivacité et en gesticulant, il fait rouler à terre le bock de l'allemand.

John s'écrie alors avec un bon rire. "Bière qui roule n'amasse pas de mousse."

Il y a des jeunes filles qui manquent aux mesures et des mères qui n'en prennent pas assez.

Dans un bal la semaine dernière, une mère disait:

Ma fille! mais c'est déplorable!..... je t'ai suivie des yeux pendant cette dernière danse. Tu ne vales pas en mesure.

—Ce n'est pas ma faute, maman! le pianiste ne connaît pas son métier.

—Non non, tu prendras des leçons de danse, je ne veux pas qu'on puisse dire de mademoiselle Malenchois qu'elle a mal tournée!

La valse qu'est-ce?
A vingt ans on s'enlance.
A quarante on s'en lasse.

LA DEBAUCHE

RÉDACTEUR EN CHEF.

Comme toute chose à sa fin et que les commandements ont été donnés aux chrétiens pour la règle de conduite de toute leur vie sur la terre, je termine par ceux des ministres qui en ce moment de session doit attirer toute son et notre attention.

Au Cabinet tu t'installeras,
Avec un grand empressement,

Ton personnel tu recevras
—Pour ton bien amicalement;

Les affaires tu saisisiras
Et brouilleras complètement.

Les Chambres tu consulteras
Le moins possible assurément.

Dans les coffres tu puiseras
Tant que tu pourras décernement.

Tes vieilles dettes tu payeras
Profitant de ce bon moment.

Toutes tes poches rempliras
Jusqu'aux bords, mais prestement.

Enfin tu te conformeras
A ce qui s'est fait constamment.

Et dans peu de jours t'en iras
D'un pied lesté et gaillardement.

Toto a trois ans et dit à Tata qui en a quatre:
—Qui achètent les petits garçons, petite sœur?

- C'est les papas.
- Et les petites filles?
- C'est les mamans.
- Ah! et les jumeaux?
- C'est tous les deux.

La dessus je me sauve.....
P. O. CHALOT.

RESSEMBLANCES ET DIFFÉRENCES.

Le tailleur et le voleur
Du bien d'autrui font le leur.
Voilà la ressemblance.
L'un vole en nous dépouillant
Et l'autre en nous... habillant,
Voilà la différence.

Le perroquet et l'acteur
Tous deux récitent par cœur.
Voilà la ressemblance.
Devant le monde assemblé
L'un siffle... l'autre est siffé.
Voilà la différence.

